

AUTOUR DE DIDIER



photo Bernard Plossu. Bordeaux.

LE QUAI BRILLE à présent avec sa densité de néons en premier plan, tel qu'on le voit depuis les toits de la rue Carpenteyre. C'est *Lui* d'abord qu'on voit en arrivant. À peine sevré du lait maternel, pour ainsi dire le lendemain, Didier se leva en souriant *avec des dents noires* ! Il en avait peu, mais ça suffisait : il avait mordu à la Mort dans la nuit et montrait à présent le vaisseau qui mène au pays d'Orphée, amarré sur le quai Sainte-Croix. Cavité, ventre, crématoire, locomotive ; tout à la fois. Cette teinte d'encre qui gagnait tout avait pénétré au cœur même de la porcelaine ; on eut beau lui laver la bouche tant et plus, rien n'en partit ni ne déteignit. Dès lors, il tomba malade, gardant toujours ce sourire atroce de Saint jusqu'à la fin, ce sourire insupportable !

L'ombre des dents se reportait partout, et il se mit seulement à hurler en mourant ; un très long cri silencieux, bouche démesurément ouverte : on n'entendait aucun son, mais au fond de sa gorge, au lieu de la luette on voyait le champignon atomique ! On avait oublié de le porter en riant dans toute l'enceinte de la maison et surtout à travers le Jardin Noir, de répandre sur lui l'eau lustrale ; il ne restait que la lettre Z, ballante, accrochée à un clou en bas de l'escalier, sur la porte vers l'Atelier. José était débordé.

Changement de vitesse : *José était débordé* : entre les maléfices, les fantômes, la guerre, la bière caramélisée brune de mélasse.

Didier est apparu après la prescription du Tío, et cependant *il est d'emblée le Chaos* aux forces élémentaires, toujours en prise directe d'une part avec nous, de l'autre avec des êtres imparfaits, monstrueux, des montagnes énormes, des océans, des astres enflammés

qui errent là où rien n'est fixe, dans un espace dilué, une étendue qui s'évanouit. Tout cela malgré tout dans *une forme presque romanesque*.

Quand Didier est né, il appliquait sa petite main en riant sur le front de l'Abuela et ça la guérissait de terribles fièvres et migraines.

Quand il a été pesé chez le pharmacien en compagnie de Mme Lagane, ils ont reçu le lendemain quantité de pénicilline et de médecines contre la méningite (ils ont trouvé des caisses devant chez eux on ne sait d'où venues).

Les avions qu'il attrapait par la main dressée dans le ciel, à Saint-Jean d'Yllac, Didier les transformait aussitôt en poissons-chats et les rejetait dans la rivière. Le ciel était *couvert* de ces bombardiers gris kaki olive dont les passagers disparaissaient aussitôt.

Et c'est Didier qui fait l'article de la maison insalubre :

"33 rue Carpenteyre : je suis né là. Marqué du chef par ce même. Capitoné. Arrêtons là mon sacre et le massacre ! Dites, docteur, ça vous étonne ? ! Mauvais chiffre ! Né en l'air vicié de la chambre des mortes. Fernande aussi viendra mourir dans cette chambre. Entrez, visitez la Galerie ! *Showtime* ! Mesdames, Messieurs. Le seul moyen de protéger les enfants : les escamoter ! Les joyeux tropiques pour vous, chers compatriotes !... Venez avec Serge l'Historien du Cirque et avec l'Oncle Louis le Marin toujours fourré en face dans le café CHEZ NOUS, tenu par une grand-mère, avec sa nappe à damiers, sa crasse ocre, son chien, pris dans la perspective plongeante du volume ; des cochons noirs dans l'arrière-cuisine et plus au loin dans l'appentis vers le jardin, son allée boueuse et son puits, les poules. Réel inéluctable dans sa complicité camarade.

Allez ! Faites la fête au nom du théâtre des *charpentiers de barriques* qui se tenait là du temps des Anglais et de la rue des Truies, où habitaient le seigneur Grouin et la veuve Goret, Voilà Valère Porcheret et Jean Bonneau. Venez ! Allons en procession solennelle ! Luminaires, torches et flambeaux, croix et bannières et travestis d'apôtres de Saint-Baptiste !

Luce dite Lulu est également morte là, à peine plus tôt, du même fer lui pesant sur les méninges, et L'Abuela peu après, à peine plus haut rue Sauvage. On a vu Frantz errer, l'enfant fatigué, malade, mal vieilli. C'est le début de la Nécropole ; c'est aussi là que cette lignée se lançait, au troisième d'où j'ai vu un cousin voler quelques secondes. Après le porche il y avait une immense rampe le long des très larges escaliers de pierre qui se poursuivaient en cursive ovoïde à chaque étage pour en relier tous les habitants ; les cris s'y mêlaient et la chanson andalouse pour saluer l'Hiver et la Mort :

Dando las doce
Un gallo cantó
La Virgen María
Un Niño a luz dio
Y se empreñan los árboles
Por la gracia de Dios.

Au début de la tuberculose méningée, je disparaissais avant même d'entendre la fin de la phrase que Marie prononçait. Je m'éveillais plein de bonheur et de courbatures, brisé aux genoux, aux reins, aux coudes, aux épaules, à la nuque.

Dans la nuit je resurgissais pour un fragment dans la douleur, vrillé par une fusée atroce vers axis et atlas, trop lassé pour recomposer les pièces du puzzle autour, et me réfugiant aussitôt dans l'oubli de l'obscurité. Auprès de moi sur l'oreiller le poumon sifflait, souffle étranger d'un organe externe, autre.

Après douze heures de sommeil, l'hébétude me ravissait.

J'étais secoué de toux atroces, précédant des crachats monstrueux, grisâtres avec des filets de sang comme les agates immondes du diable.

À l'angle de chaque étage : un évier de pierre pour vomir la vie vite fait.

Les cris ont été terribles quand je suis mort. J'ai du moins *appris d'anciens soleils*, du dernier vestige de lierre vif courant sur les murs de la rue Le Reynard, lors de mes rares promenades, et j'ai revu les pauvres ânes gris qu'on conduisait à l'abattoir, rue Traversane. Aussi sûr qu'on ne tire pas à la ligne sa vie, mais qu'on passe en tâtonnant, que celui qui avance entre les deux murs de la rue si étroite du Soleil dans le quartier de La Rousselle, a l'impression de se glisser entre les deux parois d'un tombeau.

Me voilà désormais gagné par l'humidité en faire-part des auréoles verticales, imbibé d'un reste de senteur cellulosique du vernis utilisé par José dans le local vert ouvrant sur la rue sauvage et offrant en permanence ses bouffées toxiques. L'orage, le gaz, la combustion, les bocages, les piles renversées, les éclairs, les moultures pétries des femmes, tel est le vrac du quartier Saint-Michel. Ce n'est pas sans but que je cours !

Ici tout est cave, et tout autour est creusé pour les corps, et même au-dessus du sol les immeubles ont des murs dont les orifices aspirent aux jeunes morts, des cimetières colombiers où l'on glisse les corps à l'horizontale les uns à côté des autres, superposés. Des fenêtres à peine entr'ouvertes où se pince dans la fente l'être. Les épices du coin de La Rousselle et ses poissons pressurés promettent une longue traversée parfumée jusqu'à Sainte-Colombe et au-delà, un voyage exotique en compagnie d'une personne sans

visage et sans sexe ; les chais contiennent les derniers liquides, et quand on ouvre la porte d'un appartement, on débouche des bombonnes de chaleurs intimes.

J'étais Didier, le mort frais des frères vivants, l'agonie de l'Érèbe jusque dans le ventre et dans la lumière odoriférante du jour septuagésime : on attendra en vain que nous départage un trait lumineux chronophotographique à côté d'hommes ici qui fixent le vide, les bras ballants, qui ne sont pas encore abattus, mais qui se précipitent dans la chute. Le dernier aura son denier ; le nœud l'emporte sur le trou, le pendu sur l'autre.

J'étais tellement heureux, pourtant ! On aurait dû vous le dire. On te l'a jamais dit ? On aurait dû *attendre de se distinguer* dans le miroir foncé, là où la chambre tourne ; il aurait fallu qu'on puisse revenir depuis le fond de ce miroir jusqu'à ce que la vie coule sur nous. Au dernier moment j'ai vu des pieds qui bougeaient, puis des mains, ici ou là ; l'index se nomme Nicolas, mais toute la main s'appelle Arthur, etc., et d'autres choses terribles que personne d'autre ne peut énoncer, mais je ne le ferai pas, les oreilles écartées, dans cette surface glacée.

Toutes ces jupes, ces lampes de nuit ! Le tortillon de cristal de la petite lumière jaune, et l'aura migraineuse du souvenir rouge de cette autre veilleuse, partie avec la tête en arrière dans la fièvre la plus profonde. Tout va très vite, se précipite !

À partir de ce bonheur, je ne sais quelle forme prendre ; je suis les messages, j'attends que le silence régulier m'interroge, me creuse sur un ressac, dût-il m'écraser comme un ectoplasme, une ombre dont l'étreinte falot file jusqu'au plafond, et qu'on peut faire disparaître en soufflant sur le verre.

Peu à peu les fins cordonnets du bas de jupe vert Véronèse de la lampe de chevet vibrent autour des vrilles de ses quatre piliers de verre torsadé, virent et valsent rapide ; un angle de ciel ocre et carmin transversal s'ouvre, vient se lier aux ondes de la radio gitane qui m'enveloppent, *cantos de Triana* et *seguiriyas* que j'entends toutes les nuits chez Eliseo, au-dessus, dans sa chambre face au grenier, alors que je ne dors qu'à demimot au fond du berceau, charmé de ces modes de mi antiques sortant du poste que l'Abuelo a transporté en bateau depuis La Coruña, tout en cuivre massif et en loupe de palissandre (enflure baroque de la maladie), avec un cadran aux grilles spacieuses pour les radioamateurs.

Et c'est ainsi que les traits de lumière du cantoor venus du plafond se tressent aux zigzags aventuriers de Lupin lancé "dans un bolide à au moins soixante à l'heure !", aux toiles d'araignées d'Edgar Poe, et aux brins de fantaisies miraculeuses de la voix enchante-

resse de Pizzela jaillissant de la radio de la chambre des parents dans les *Nuits du bout du monde*.

C'est là que j'ai entendu les messages de l'Oncle resté à Buenos Aires.

Ma force s'est nourrie de ces messages radiophoniques, d'abord cernée puis entretenue ; j'ai dû cesser de manger pour que ces voix soient miennes, me nourrir d'elles comme de cassis noir sous l'orage pour prendre cette puissance épique du chant que tout le monde peut entendre, ne faisant plus pitié, dans une piété furieuse au contraire. Le cœur battant, le corps à bras tendus devant le Dieu-Soleil.

D'une émission à l'autre ce feu s'allume, ivresse entoïptique et myosotis de verre, sourcil noir des accents vocaliques, ampleur magique du cadre noir et rouge d'*Au-Delà des Mers* s'éployant en pop-up magnifique ; cela vaut mieux que tous les papiers, toutes les signatures, toutes les nourritures. Je ne mangerais plus, ni plus tard ni jamais. On a cru que je m'éteignais doucement. Pas du tout : l'émetteur changeait de fréquence.

À présent, comme on entend la dynamite dans les carrières, je vois le Démon sur l'esplanade des Girondins, car le sexe n'est pas aussi bon que la matière vocalique, et le Génie est à ce prix. Ce sont des bourrasques, nos Voix. Les Sœurs de la Préservation le savent, qui protègent les miens. Sonnez, clochers, pour elles ! Je n'avais place sur Terre que par les Voix.

*

Je me souviens de celles des Oncles et des jeunes enfants du quartier qu'on avait invités autour de ma naissance : le petit Filatreau de la Fusterie (la rue des tonneliers, charpentiers de marine, de barricades et de pipes), Christine Lataste de la rue des Vignes, René Marquine de la rue Permentade et Nico de la rue Andronne. Puis d'autres...

Donc Nico et les autres descendent le colimaçon de La Flèche avant de pénétrer dans l'église en face où se célèbre le baptême, dans la pénombre silencieuse... Ils sont venus là sur une idée de l'Oncle Henri ; il voulait que les amis des deux frères aînés se joignent à la famille pour fêter la naissance de son arrière-petit-neveu avant que lui-même reparte dans le froid de la Côte d'Or.

Il y avait aussi les voisins : les Soum, les Loesaway, l'électricien Loumes, la papetière du PETIT PARIS, le laitier de la rue Nérigean, le charcutier Hazera, Courbin le couvreur et Calmel le garagiste, Rouillé le boulanger, plus blanchâtre que sa farine."

Avant d'atteindre le baptistère : interpositions de plusieurs salles, grandes pièces de recueillement garnies de tentures, toiles d'araignées géantes, lumière filtrante, avec de petits tabourets tendus de soie pour s'asseoir.

On parvient à un endroit de fête où l'on salue *l'enfant*.

L'idée et la sensation du baptême éclatent, magnifiques !

Pas de clameurs ! Ni tourbillon de faubourgs, ni baïonnettes de gloire, ni cris d'émeute, ni vent de panique. Au contraire : un reposoir.

“Le père est là. De qui ? Nico ne le sait même pas ni le prénom que je porte. L'arrière-grand-père moustachu (*avec une mouche qui vrombit autour de lui !*), récite un Ave.

Plus jeune, il a travaillé dans les oasis, et à présent dans les trams et dans la maison à rotonde du “Phœnix”, comme on la surnomme, à l'américaine, la maison Peixotto d'Arlac qui a servi de modèle pour la Maison-Blanche, proche de la villa de Henri. Il est en redingote queue-de-pie noire, sans lunettes ; ses cheveux de seigle noir sont dressés sur la tête, en brosse. Il salue les enfants malgré la foule, de loin. C'est un passionné d'Orwell.

Puis il déclare à l'autel devant tout le monde qu'il est heureux que tous les amis des frères soient là, que “ceux qui ont la force physique n'ont pas forcément la résistance mentale d'Orwell ou de Simone Weil”. Il critique ensuite le “langage-gramophone”, *La Voix de son Maître* et autres soumissions électriques ; il dit qu'heureusement “il n'en sera jamais de même dans ce quartier, et il a réclamé pour la cérémonie des airs de mathématique et de brise, cristal et fumée qui chassent les mauvais alliages : Palestrina, Mozart, Clérembault, et de la harpe celte sur le mode du rire.”

On fait monter à leur tour Nycéphore et Nicolai sur l'autel pour saluer l'enfant nouveau par un petit compliment en vers. Des grenadiers se répandent dans la longue nef. Henri précise à ceux qui sont là que nous fonctionnons par secousses successives : la première secousse donnant du négatif, lequel se transforme ensuite en positif. L'Oncle leur explique ça, voilà. Tout simplement.

*

“Il n'y a guère que ce faux placard qui me servait de cachette, dont je me souviens, rue Sauvage, situé dans l'angle de l'escalier menant de la salle à manger à l'Atelier, et sur lequel Marie avait installé un rideau. J'adorais qu'on m'y cache avec mon chien Black ; “sans faire un bruit”, me disait-on, pris entre l'odeur du pin de cette partie et celle de l'acajou au-dessus.

J'étais petit, je disais pas “madrier”, je savais pas parler. Poulain, poulain, poulain ! (*Mon esprit s'en va ! Je le sens. Cela ne fait aucun doute.*)

Et dans la chambre de nous trois on savait pas trop celui qui parle. Celui qui parle coupe la parole à celui qui entend. Est-ce qu'il parle pour lui couper ? Non ; de fait il lui

coupe. Et la pensée aussi ? Non.

Dans la chambre c'était une pensée bleue et dorée en forme de lustre, et même en forme de Saturne qui brille au-dessus, avec son anneau. Ce n'est pas celui qui parle qui fait tourner Saturne ; mais quand celui qui parle énonce, il y a une chose non dite en dessous qui en est issue, ou flottante dans celui qui entend.

Il y a celui qui rêve sans pensée et celui qui pense sans parler. Celui qui parle peut baisser la voix tout à coup et dire : “Soyons attentif !...” Plus il baisse la parole, plus la parole à feux doux vient vers celui qui pense et qui ne parle pas, mais entend... C'est comme un petit point brillant, or et feu dans l'applique du lustre au plafond de la pensée de celui qui entend.

Qui gratte le bord du lit servant de navire ? Est-ce que c'est celui qui rêve qu'il voyage ? À mon avis (mais l'avis de qui ?), celui qui gratte (et qui parfois voyage entre les boucliers des deux autres), parfois fait de mauvais rêves. Celui qui gratte dans ce cas-là cauchemarde et n'en parle pas. Mais parfois celui qui gratte ne parle ni ne pense.

Il y a toujours un triangle entre nous ; c'est normal : on est trois frères ; on est à la fois la Trinité de Brocéliande et celle de Bruges ; c'est une dentelle.

Au repas souvent Dieu pleut. Le Chaos c'est la pincée avant la pensée : le tas de briques, les senteurs, le manteau en sac de charbon de la brute ; comme il était possible qu'il y eut sur la Pelouse de Douet, à Saint-Augustin (derrière le mur d'hiver), non pas de grands combats, mais *les pires blessés.*”

*

Le petit merle est mort : il était au sommet de la crête lumineuse de neige, à une cinquantaine de mètres à peu près, à peine visible (si léger !) : on le voyait bouger comme on joue ou comme on cherche des graines sur le sol, dans une solitude glacée de pauvre. Le chasseur tira et lui brisa une aile ou le moteur de l'épaule, en tenant compte du défaut de la lunette qui n'avait pas été corrigé (trop haut, trop à droite) ; l'oiseau se précipita en avant et rebondit sur une congère, mais ne put s'envoler : il tomba. Le temps que le chasseur réarme sa carabine et qu'il monte la côte, il était parti sur sa droite. En le poursuivant, il alla se réfugier sous un entrelacs de branches du vieux prunier : c'était un bouclier de convention, car il était pour ainsi dire aux pieds du chasseur, avec son œil de profil qui se fermait déjà, paupière grise sur la plume noire, à portée de main et de fusil.

Et là, alors qu'il pouvait presque le toucher avec le bout du silencieux comme avec un bâton et qu'il suffisait de le mettre en ligne de mire pour cesser de le faire souffrir, le

chasseur voulut encore se servir de sa lunette et Dieu sait comment, le rata ! Le merle bondit de nouveau et s'échappa pour rebondir plus bas, mais comme le chasseur le poursuivait avec trop de vivacité, il passa à travers le grillage et s'enfonça dans un amoncellement de pierres. Le temps de recharger de nouveau la carabine et il avait disparu ! Le chasseur le chercha longtemps sur le talus, au-dessus du petit chemin puis sur le chemin lui-même et sous les arbustes du dessous, les houx, les arbousiers et les buis, mais les oiseaux se cachent vraiment bien pour mourir. Il n'était nulle part ; il fouilla avec une baguette dans tous les creux entre les rochers, là où il n'y a plus de neige et seulement des feuilles mortes et des brindilles, mais la petite silhouette tressautante noire ne survint plus. Il y avait un vent terrible qui faisait hurler les sapins d'alentour, ce dimanche.

Il revint encore dans l'après-midi et plusieurs autres fois dans la journée, pour essayer de le dénicher, mais en vain. Il serait certainement dévoré dans la nuit par une fouine ou un chat sauvage, par un renard...

Il avait réussi cette prouesse pour le jour du Seigneur de blesser un oiseau à cinquante mètres et de le rater quand il était à ses pieds, et surtout de lui laisser la chance d'agoniser trois jours dans un froid glaciaire, en espérant un prédateur plus efficace et moins féroce que lui qui allait le mettre en charpie tout de suite et libèrerait son âme en l'éventrant sous la lune blanche.

Merci à Vieil-Homme Coyote d'avoir donné la bonté aux hommes et de leur en avoir surtout laissé l'usage !

Merci au Faux Chef Grand Chef, Grand Mystère et Premier Né, Premier Artisan Grand-père de tous, farceur et tricheur, Créateur qui gâche tout.

*



photo Bernard Plossu. Bordeaux.

*

L'hiver Nycéphore et Nicolai fuyaient souvent le Tas de madriers pour aller se promener le soir venu sur la vaste place Canteloup ; les loups n'y chantaient pas souvent, mais il semblait toujours que la Flèche et l'Église se rapprochaient l'une de l'autre la nuit venue. Certes pas comme l'estrechure des rues du Muguet et du Soleil, plus bas dans le quartier de La Rousselle, qui datait de l'époque où la Reine Anne de Russie s'était réinstallée à Senlis, mais tout de même...

Et du coup quand ils passaient dans l'obscurité entre les deux, cette hauteur leur paraissait démesurée, et cette majesté était prise parfois dans une rumeur d'orgue qui filtrait des pierres de l'église comme de la lumière et qui en rajoutait à la solennité ; ils auraient pu apprendre comme ça un secret, peut-être simplement sur l'hiver. Une banalité, si ça se trouve.

Il leur semblait que Didier venait juste de partir, que l'instant d'avant il était encore allongé tout fiévreux et blotti comme un chat dans le petit cercueil compact au milieu du local vert, le local clos comme un bocal qui servait à José pour le vernissage, où ce dernier passait ses nuits à la fois transi et suant à former des signes de l'infini au tampon alcoolisé, des lignes et des nœuds de silence qui disparaîtraient aussitôt...

Le cercueil de pin clair avec sa marqueterie de losanges irréguliers à six pans (et de secrètes fleurs carminates), avait été lancé en bolide depuis ce petit réduit, coupant les rapides, passant entre les larmes pas encore sèches aux commissures d'œils, filant entre les sanglots non encore apaisés saisis par le vent vif. "On pourra vendre les graisses tombées dans la lèche-frite, on préservera le treizième du pain et on gardera pour nous la lie et les futailles vides, mais surtout on fera des cendres pour lui offrir des fleurs !" disait Nycéphore.

Et pourtant il avaient presque déjà oublié quelle sorte de tissu noir avait été tendu sur l'immense baie de la verrière pour dissimuler le grand soleil d'août qui donne une fièvre mortelle aux enfants... Oui on avait bouché cette arche de lumière pour les jeunes mariés après leur retour de la plage funèbre.

À présent l'Hôpital des Enfants doit être glacé ; il y a sans doute là-bas de nouvelles maladies incurables, puis cette tenue sombre que portent des foules piétinant des feuilles mortes dans une sorte de course vers le cimetière de Bruges, construit sur les anciens maris du nord de Bordeaux.



La Flèche, quand ils arrivaient sur la place était une colonne à douze pans pointée vers le Ciel sur un ordre de guerre, cône effilé, barbelés, mitraillettes !...

Ils imaginèrent que dans un vacarme assourdissant La Flèche pouvait devenir fusée : ils voyaient des nuages de fumée blanche s'échapper de la queue de cet énorme saurien tout en hérissément d'apophyses ; tourbillon sacré, valse de voyance équipée de mauvaises chansons... ils étaient emportés par cela dans une sorte d'exaltation, les soirs d'hiver.

Mieux encore : ils s'attardaient en la fixant intensément, en attendant qu'elle protubère l'envol. À chaque expédition dans la nuit ils espéraient que cette Flèche de pierre de 114 mètres dessinée et creusée par les architectes et les tail-

leurs de pierre charentais s'élève au-dessus du sol.

Ils se disaient qu'elle faisait peut-être un voyage chaque nuit pour venir se reposer au matin, qu'il y avait certainement une troupe de comédiens ou d'athlètes du cirque grimés dans La Flèche pour divertir un peu tous les Saints et tous les Papes autour, pour faire rigoler toutes ces têtes de morts acides des assis cagneux, mangés aux os, dont on voyait de très loin les genoux, les coudes et les têtes effritées que les pigeons venaient régulièrement forer et supplicier.

Voyez ! Ça explose !... Saleté, va ! Mais non : ça décolle lentement mais elle tient debout ! Sous le feu des tuyères, la plate-forme au-dessous (vingt tonnes de pierre), dont elle se détache légèrement, est projetée à plus de vingt mètres par l'ouragan de flammes. Ça y est ! Oh ! Quel spectacle ! Vite, un branchement radio : « Et nous voyons effectivement, chers auditeurs, que la Flèche monte. Elle monte doucement mais sûrement... Elle a déjà pris dix mètres ; de là où je suis la voilà à présent à cent mètres... cinq cents ! huit cents mètres ! Je ne saurais vous décrire, chers auditeurs comme elle change de vitesse, et comme elle file à présent dans le ciel d'hiver ! Tout autour : des nuées noires et du gaz. Incroyable, mais ce chariot diabolique avec ses sylphes hirsutes, chargé de peuplements divergents, s'éloigne à toute vitesse. C'est formidable ! On craignait le chaos de quelque mécanique d'avion, mais non, ce grondement terrible de fusée,

on à l'impression de l'entendre en soi-même.

Je me suis reculé à présent, je suis contre la façade de l'église, pour bien la suivre au-delà de toutes les fumées. Je la distingue encore quelques instants... ça y est, elle est à perte de vue. Sur ses flancs les griffons grouillent ; tout ça ailettes, palmes, ventouses, tous ces paquets de cartilages en vivacité. Là-bas je vois le dos du pilote Paulin qui bouge à peine dans l'extrême coin du champ visuel ; la demi-douzaine des copilotes : Saint Paul, puis Paul II, etc., je les vois plus. Plus rien qu'un vague dressement épineux : elle monte, elle remonte toujours plus loin, elle va disparaître dans cet amenuisement dû à la perspective du convoi ! Vas-y, vas-y, grimpe, grimpe encore ! Le bout de la queue c'est la Croix.

Voilà, chers auditeurs, c'est parti. »

Ils voyaient bien ça en radio ; Nycéphore, surtout. Pourtant les épiceries restaient calmes autour, mais il n'empêche ; ça leur semblait normal que tout s'écroule. La façade de l'église en face était comme une falaise abrupte ; y'avait un dialogue, une cohésion entre le dressement de la roche d'un côté et l'arrachement de feu de la Flèche de l'autre. Le dôme de l'église portait la nuit ; la Flèche lançait la lumière. Sous les pieds le sol ondule et les arbres s'inclinent quand on rêve comme ça ; à la secousse, le chien Ménélik aboie, Mussidan se révolte, Messine aussi.

C'était à partir de cette béance, le Voyage au Pays des Rêves et des Morts, pour Nycéphore, l'arrivée kaléidoscopique des voix s'écrasant sur les yeux du pilote sidéré, le bourrelet énigmatique résistant du trou noir, pour ceux qui s'enfoncent là-haut !

Alors, vent glacial et permission de mourir, ils pilotaient eux-mêmes au retour ; les Papes étaient aplatis : ils connaissaient plus rien à la conjecture, aux branchements. Par exemple une fois l'appareil était en feu !

« Le trois brûle !... Nycéphore, le plan est couvert de flammes ! fais envoyer l'extincteur !

— Fantôme ! L'extincteur au quatre !

— D'accord. Mais il ne passe pas en drapeau...

— Essaye encore...

— Nicolai ! Moteur trois coupé... Hélice en drapeau...

— Le feu au moteur quatre ! Trois stoppé...

— Fantôme, garde la charge !

— Je pense que le quatre s'est emballé de nouveau !

— Attends toujours, Nicolai. On verra...

— Allo, le radio !

— Nemo ! Demande du secours. On pourra jamais aller jusqu'à la lune...

— Fantôme ! L'hélice du quatre doit être désaccouplée d'avec le moulin. Vas-y voir...

— Paulin, surveille le plan droit dans la cabine... Si tu vois quelque chose d'anormal, préviens-moi tout de suite.

— L'hélice du quatre est désaccouplée. L'huile fout le camp sur le plan et brûle... elle va fichier le camp elle aussi...

— C'est ce que je crains. Allez ! Que tous ces putains de Papes se ceinturent ! »

La Grosse

« Mon Dieu, je nous vois encore à l'Hôpital, aller chercher ce petit ! Au milieu de toute la rumeur des accidents, des lits où l'on donne les pastilles, et de tous ceux qui ronchonnent indistinctement. On est passés devant la cantine : elle était tout encombrée ; ça puait ! Sur la route on avait eu des souffles d'avertissement, c'était affreux, ça sortait comme des murs de l'École, par moments, dans le quartier. Des relents d'infection venus des ruisseaux et des allées de maisons.

Et puis je les vois surtout revenir, José et Marie ; toujours, toujours cette image ; je travaillais en face, chez Vinatié ; alors tout de suite au bureau je les avais prévenus. « Ne vous en faites pas Hermana : si on apprend quelque chose, on viendra vous le dire. »

C'étaient les Vieux Fondateurs quand j'y travaillais ; ils m'estimaient beaucoup. On était des gamines. C'était un vaste asile administratif, préférable à la rue noyée ; on y écoutait les récits des uns et des autres : chacun son grossissement. Les logements étaient malsains, on était tous à l'étroit, on fuyait, on était tous les enfants des travailleurs inclassables ; y'avait même une petite qui logeait dans un hôtel meublé à la journée. Quand on arrivait, le temps de se dégrafer les capuchons, on laissait les pas juteux sur le parquet. À force, avec les cartons, on avait la peau des doigts frisée comme après une lessive. Ça nous empêchait pas de chanter, de brailler. « Sitôt qu'il y aura quelque chose... » Y'avait des concierges aussi, un ancien gendarme, il était plus doux qu'un gant.

Une méningite cérébro-spinale. Après avoir englouti Magdeleine, le caveau est resté gueule ouverte pour attraper Didier. Il l'a suivie dans l'omnibus de con : une danse macabre. « Ils m'ont fait payer deux fois l'ouverture du caveau, ces coquins ! » disait Louis-Émile. Il était près de ses sous. « C'est voleur, quand même ! »

Ils sont allés au Cap-Ferret ; quand ils sont revenus sous le Grand Incendie il était

malade. Il était si mignon ! Beau sous le linge, aussi blond que vous êtes bruns, les jumeaux ! Il avait des yeux bleus, il était plus grand que vous ; il était contre vous prêt à faire des cabrioles, et Nicolai et toi vous pleuriez, à secouer cette bâche de colère avec les quatre poils du diable. Les Jean qui pleurent et Baptiste qui rit ! Oh ! Laissez-le, mais laissez-le tranquille, le tricotez plus comme ça ! Et plus tu le remuais, plus il riait ! Il riait ! Une balle d'amour !"

Le corps du roman Didier traverse la scène à Bordeaux.

On ne saura jamais la suite de ce petit roman-là ; on ne connaîtra jamais *la joie du petit mort*, de la maigre musculature ondoyante qui glisse, de ce bombement paumé de touffeurs à offrir à une autre, ce petit animal souple à tendre. Jamais plus on ne retrouvera cette rythmique qui semblait venir d'une ombre toujours pleine sous les pampres de la tonnelle aux raisins noirs saturateurs.

On dit "C'est le dit d'hier.", mais c'est vite dit. On le quitte sans avoir rien compris au spectacle, sans avoir eu le temps de se demander avec lui quel genre de bois blanc sert à fabriquer les mesures de La Fusterie. Est-ce du hêtre ? Ce n'est pourtant ni sa matière ni son feuilleté. Il y a bien là-bas le Grand Vernisseur Jaune, l'ancêtre de Peter Coffin, qui travaille sur les grands panneaux marquetés, pour essayer d'éclaircir les choses. Malgré cela on s'éloigne du petit mort riant dans la nuit des hommes qui n'est pas la sienne, disparu fragile et nu, frappé définitivement sans savoir.

Le Romanesque n'existe plus ; rien ne sert de l'avancer, on ne peut le pousser davantage. Au mieux de soi, on le laisse se dérouler au travers, voire au pire. Parfois, la tête trop pleine et les hanches, on se trouve dans le bonheur d'être inscrit par lui lentement, formant avec assurance les courbes d'une chorégraphie compréhensible de très loin, aux déliés de vapeurs fines. Mais on n'a guère plus envie d'étoffer les états d'un cerveau que les méandres d'une aventure ; tant de personnes qui sont des lignes, des abris plus ou moins creusés, des champs divers de vastitude. Quelle folie ! Hurlements ! Nous voilà démon sans raisin, irritable d'un rien, d'être condamné à jamais à vivre comme un mort-vif, entre des os calés.

Le Roman, avant qu'il soit Mort, était un omnibus en flammes lancé au grand galop, un brigand, un chauffeur, un routier, un détrousseur de grand chemin, un maigre, un ventre-creux, un malandrin qui bondit comme un chat sauvage et roule dans une Cadillac en Or massif, portant la toque fourrée de Davy Crockett sur son crâne solide ; il avait une plume de faisan au chapeau et l'épée au côté, un tromblon, des souliers de

corde, de grandes moustaches noires.

Mais voici le Roman, à présent, yeux hâves et enfoncés ; la mâchoire inférieure couverte d'à peine de peau s'est comme retirée ; la barbe hérissée de morpions inutiles, le teint jaune de jalousie, les regards lents, les souffles abattus. De sa bouche, il ne sort déjà plus de paroles humaines, mais des malédictions. Ayant développé ses épaules en conduisant une charrue attelée de deux mulets dans les champs de coton, il peut tenir des hommes dans chaque main tout en résistant aux violents coups de crosse qu'on lui assène sur le crâne.

Et puis ? Et puis vous vous souvenez ? Il tend la main vers l'Or et repousse la braise ; d'où il ne devient anagramme que lorsqu'on le force à la baise puis que le Diable l'emporte. Ni soi ni l'autre n'ont plus relief ni volume. Tout meurtre est un suicide afin que le temps immobile demeure et que le *sous-moi* végète comme un Diable en lambeaux.

Avant lui, le pauvre chien Black est mort l'autre semaine au pied du poirier de plus en plus maigre et rabougri dans un des carrés formés par l'intersection des murs du jardin de *Personne*, désert, abandonné, inculte, tragique, où il ne pleut même plus et où quelques broussailles mouillées frissonnent au vent sur la terre noire sans fleurs ni verdure, surplombé de lourds nuages gris qui traversent lentement le ciel ; puis il a suivi l'un de ces nuages qui crève, jetant de grandes araignées de pluie qui s'écrasent autour de lui sur les rochers, tandis que les canards vont et viennent, égarés ci et là.

Certes pour tout je fis un chant d'Opéra. Parce qu'à partir de la mort de Didier, je ne pouvais marcher, courir, penser ni manger si cela n'était pas supporté par un chant. Didier lui-même n'avait pas de corps, mais il était devenu pour moi *une musique*.

Et que pleurerait cette musique, peu à peu dans la nuit ? Que Didier aurait voulu rejoindre l'Abuelo au passage, remonter la rue Sauvage avec lui dans l'or des lampes de boutiques, revenir à son Atelier archaïque, retrouver José Arès plutôt sain, le soir dans une maison propre ; José, cet avatar du Grand Vernisseur ; José qui n'aurait pas trop bu, serait beau et pas dévoré par le Crabe. Didier aurait souhaité se joindre à la lignée lyrique, les apercevoir, être proche, les aimer, suivre l'envolée de protase en évitant l'apodose bordélique d'une casbah de clodo.

Les Ancêtres Læsawey

Le petit commerce fleurissait, rue Sauvage : il y avait deux boulangers, une fleuriste, deux pharmacies, deux ébénistes, trois bars, une papeterie, deux merceries, deux bouchers-charcutiers, une modiste, trois ou quatre épiceries... et j'en oublie. Tout le monde

allait au grand marché des Capucins, qui était tout proche, et malgré cela, tous ces commerces ne désemplissaient pas, et vivaient aisément. C'était pourtant un quartier de pauvres.

Les épiceries les plus importantes étaient conjointes, face à la rue Andronne : c'étaient celles des Sœurs Soum et celle des Frères Losawœy. Frères & Sœurs côte à côte, seulement séparés par un garage tenu (ou plutôt laissé en vacance), par le père Nicoulaud : une brute épaisse toujours assis à boire et à fumer sur un pliant, et comme le sac de grains de sa bedaine cachait totalement ses genoux, il était obligé de faire des crochets latéraux par l'intérieur de ses cuisses pour se gratter les couilles

Renée Soum vivait avec Paul Losawœy, tandis que Marthe et Gérard vivaient seul.

En dépit du mariage de l'un d'entre eux, les deux frères Losawœy étaient des découpages types de vieux garçons comme on en voyait dans l'almanach de *Confidences* : Paul, toujours en grande blouse grise, se tenant droit, souriant, et Gérard, en gros bleus écrus avec un éternel béret plat, noir et vaste comme un couvercle de lessiveuse, le dos rond, avachi, revêche, boudin ventru et lippu avec un *énorme* cul.

À un moment donné, les sœurs Soum proposèrent aux Frères Losawœy d'acheter le garage qui était entre eux, pour construire un gigantesque magasin commun. Mais ceux-ci, timorés, refusèrent : ils n'étaient pas les Pottin de La Flèche.

Les Losawœy avaient une cinquantaine d'années lorsque José et Marie frayaient ensemble à Saint-Michel.

José n'aimait pas du tout Gérard : un copain à lui et Marie s'était plaint auprès d'eux : il travaillait dans l'épicerie des deux frères, mais le dimanche, sur les quais, le salopard en bleu l'obligeait à faire des choses qu'il n'aimait pas du tout. Un jour il a été sévèrement corrigé par la bande du Quartier et il n'a pas porté plainte ; il a bleui plus sombre que son bleu tout au long du trimestre, mâché.

Leur mère et leur tante vivaient avec eux. On connaissait la mère qui faisait une excellente cuisine dont les bonnes odeurs imprégnaient toute la rue. On voyait souvent pendre des lamproies au-dessus de la cuisinière dont elle faisait goûter le sang dans la sauce en cours.

Mais le père on n'en connut rien, sinon qu'il avait voyagé ; on apprit ça le jour des condoléances, au premier, au-dessus de l'épicerie, dans un décor très vieillot et morne de peintures mates jamais refaites et de meubles datant de 1900. Le père était mort, mais on ne savait pas d'où venait cette propension au commerce des saucisses, cette vocation au vin tiré, ce génie des sardines de baril. Curieusement il était venu d'Amérique latine. Sa famille était au Chili.

*

Fétide, il était descendu des monts du Machu Picchu, dans son début, pas rasé, féroce, le père Losawœy, mais personne ne savait rien de lui avant, sinon que c'était un Sabbatéen converti.

Il était parti à la recherche du Trésor des Incas. Il n'avait aucun don pour cela : ni archéologue ni historien. Simplement cupide, âpre au gain pire que la vendange fraîche et prêt à tout.

Aussitôt il s'était installé avec sa jeune femme dans une cabane abandonnée d'artisan aux pieds du mont (il y avait encore un paquet de café ouvert sur la table dont nous gardons toujours l'odeur !), construite de pierres irrégulières et de terre, et il en avait fait son lieu de repos entre deux expéditions. Il traînait après lui une vieille carne de haridelle ridée qui dévalait les pierriers au risque de se casser les pattes parmi des avalanches de poussière et des diarrhées de rouille dans les monts secs où il creusait à la recherche de l'or. Dans tous les endroits de sources la rouille saturait l'eau, tant elle était ferrugineuse, irritante. On le voyait descendre parfois en plein centre de Cuzco : sa haridelle chargée de sacs de fayots déboulait tout à coup au milieu des camions brillants, sur les immenses esplanades, ou cheminait parmi les entrepôts dévastés, les garages graisseux encombrés d'épaves de bus en décomposition, dans la poudre antique.

En fin de semaine il s'accordait auprès des filles d'un cabaret une jouissance d'aboi semblable à un lâcher de phacochères, meute arrachée hors de la langue !

Et ça se terminait en hiatus.

Les deux fils naquirent là dans des conditions misérables et une petite fille y mourut de froid. Au bout de dix ans, après avoir pillé quelques tombes, ils partirent tous s'installer en France, à Loos.

*

En 1954, alors qu'il avait près de quatre-vingts ans mais une santé farouche, une partie de sa famille installée au Chili et réduite également à la misère lui envoya une lettre qui lui proposait (s'il voulait faire fortune), de venir retrouver en toute urgence une de ses petites-nièces, Mabel, mise à sa disposition pour le guider jusqu'à une fabuleuse trouvaille : la momie de *L'Enfant qui semblait dormir*, à Santiago du Chili. Celle-ci était exhibée secrètement à quelques riches collectionneurs par un muletier manchot qui se nommait Guillermo Chacón et ses deux autres acolytes, des *arrieros*, avec leur bonnet à oreillettes et pompons et leur poncho en laine de lama. Ils l'offraient pour 80 000 pesos, ce cadavre "tout frais" d'un *indiecito* tué quatre siècles plus tôt, dont ils avaient trouvé la dépouille momifiée sur le sommet du Cerro el Plomo : c'était une momie inca. Mais il

y avait moyen de faire baisser le prix par ces crève-faim. Par prudence ils avaient laissé le cadavre dans leur maison du village de Puerto Alto accroché sur les pentes du Cerro ; Chacón n'avait emporté avec lui que les bijoux ôtés du cou et des poignets du petit mort ; il craignait la police et surtout d'avoir commis un sacrilège. Il alla voir la directrice du Musée d'Anthropologie, Crystel Bellamirada, une connasse fille d'amiral que tous les Indiens employés au Musée avaient surnommée "*Ráscame el mejillón* !" Il vanta les mérites de la momie en lançant partout les crachats noirs d'une chique de coca sur le sol de marbre du Musée. Elle parlait au contraire avec une patate chaude dans la bouche, et son discours s'entrelaçait toujours avec celui de son mari, un entremetteur bronziné cagot qui n'avait rien à faire là, mais ne cessait d'intervenir en projetant sa denture d'âne ondulé ; il se disait architecte, mais la seule série d'immeubles qu'il avait fait construire était partie en même temps que le fleuve de boue qui passait par là ; il prétendait que la momie avait été fabriquée de toutes pièces par d'anciens communistes ; que des savants avaient commis un crime parfait en sacrifiant un petit indien pour étayer leurs théories, et qu'ils avaient maquillé cela ; que c'était un jeune gardien de troupeaux d'aujourd'hui, simplement mort de froid ; que cette vraie momie avait été volée dans un grand musée d'un autre pays d'Amérique du Sud et revêtue de vêtements typiques par les Indiens de Cuzco qui sont encore vêtus aujourd'hui comme leurs ancêtres d'avant la conquête espagnole, etc. etc. Crystel couina plus que de coutume en secouant sa huppe à l'approche du prix, et Chacón les quitta sans même leur dire au revoir, sur un dernier glaviot.

Chacón alla voir Losawœy dont on lui avait parlé dans la montagne, à qui il vanta "L'enfant Inca presque vivant, señor ! Avec toute sa chair et ses vêtements tout neufs."

Losawœy rencontra le Docteur Schelley, tout jeune archéologue colonial et médecin spécialiste des pathologies exotiques qui avait de la famille à Bordeaux où il comptait s'installer, et qui le conseilla. Il lui apprit que les Indiens avaient occupé la région des hautes montagnes autour de Santiago. "Si cela pouvait m'appartenir, je démontrerais le ciel si c'était nécessaire !" lui dit-il. Losawœy quant à lui était loin d'avoir l'âme de Lord Carnarvon ; c'est l'appât du gain qui le faisait avancer. Quant à Schelley, il cherchait en même temps tombeau et cadavre. Le Christ des Andes les saluait de loin, et semblait sourire. Il vint voir l'enfant avec Losawœy : l'enfant qui avait huit ans n'était pas momifié, mais congelé dans la cabane du muletier. Il s'agenouilla en extase devant le petit indien.

Il a la tête posée sur ses bras croisés sur les genoux, vêtu d'une mante beige à bordure

rouge, il semble dormir, les traits calmes et doux. "On lui a sûrement fait boire de l'alcool, le *chika*, avant de l'enterrer vivant ; voyez, il souriait, le froid l'a saisi, il ne s'en est pas rendu compte." Il est assis sur une étoffe brune rayée de blanc et de rouge. Il est coiffé d'un éventail de plumes écarlates, enveloppé dans un poncho de fine laine de vigogne, et ses pieds sont chaussés de mocassins de peau beige amoureusement brodés. À ses côtés il y a une bourse tissée, un sac où se trouvent ses ongles, ses cheveux coupés et ses dents de lait. Un autre sac de plumes blanches et rouges contient des feuilles de coca séchées. Enfin il a une poupée d'argent.

"Il va s'éveiller !" C'est ce que dit Schelley en le ramenant.

Il fallait faire vite, selon Schelley, avant qu'ils rappellent tous : Nimbus Holmes, Tensing...

Losawœy fit baisser la somme à force de discussion : c'était un épicier dans l'âme. De quatre-vingt mille, Chacón baissa à six mille pesos.

Il fallait agir à la chaude si l'on voulait monter visiter la tombe elle-même, et quitter au plus vite le pays ensuite. Les rats avaient déjà bouffé la moitié du diadème de plumes du cadavre. Il fallait lutter à la fois contre la pourriture et les rats, et les chercheurs de trésors. L'évènement avait fait déjà un bruit énorme dans tout le pays : la montagne et tout ce monde-ci allaient être fouillés, retournés, bouleversés, saccagés... La Science était en course avec l'Aventure, professionnels contre amateurs. Il y avait des tempêtes de neige, et surtout le *soroche*, le mal sacré des Andes qui fait tomber les hommes à partir de trois mille mètres, inertes, incapables du moindre effort, avec le cœur qui bat à la limite de l'asphyxie ; on les redescend comme des épaves, sous peine de mort, vers des prés plus humains.

Mais Schelley aurait affronté un tremblement de terre, un raz-de-marée ou une explosion atomique pour aller sur la tombe de l'Enfant Mort. Losawœy à son tour était prêt à prendre les risques nécessaires, pour vérifier qu'il n'y ait pas d'or à prendre là-haut.

Ils montèrent, la nuit fut sévère, le vent arracha les tentes. À quatre mille mètres ils virent un *hito*, une sorte de pyramide haute comme un homme, borne pour indiquer le chemin aux passants de jadis. Le roc partait en ligne droite d'un dallage de pierre qui conduisait à un monument. C'était une construction en amphithéâtre dressée sur un tumulus et revêtue intérieurement de dalles lisses. Un gradin menait à l'autel de tous les sacrifices. Autour de la bâtisse il y avait des fragments de céramique peints. Aucune trace de tombe, rien de renversé ni de creusé : il fallait encore monter deux cents mètres plus haut, pour trouver la tombe de *l'indiecito*. C'était beaucoup, la tempête menaçait, les accompagnateurs indiens étaient las.

Schelley lut dans le ciel : il décida de passer par la cime du Cerro. Quand il parvinrent là-haut épuisés, il virent devant eux les trois *pircas*, les tumuli décrits par le manchot, chacun de trois mètres par trois. Un trou béant dans celui du centre prouvait que le vieux avait bien dit la vérité ; aux pieds des deux autres il y avait des fosses vides depuis longtemps. Et de l'or nulle part.

Le lendemain la tempête se déchaîna, leurs fouilles artisanales furent abandonnées, les tombes furent recouvertes de neige en un rien de temps. Quand ils redescendirent à Puerto Alto, l'effervescence régnait ; les Indiens avaient leur visage des mauvais jours : ils s'opposaient à ce que les deux gringos emportent le jeune descendant des Incas. Parce qu'un conquistador espagnol, autrefois, avait ramassé sur les pentes du Cerro de magnifiques idoles d'argent, ce sacrilège avait amené des calamités sur les gens du pays.

Au début du siècle, le propriétaire de la montagne s'était trouvé face aux morts Incas et il ne les avait pas touchés, car les Dieux l'interdisaient. Les manifestants poussant contre le mur de la maison de Chacón, la maison céda. Losawœy escorté de Schelley et encombré de sa momie se fraya un passage au milieu des cris et des coups de poing jusqu'à la camionnette où Mabel l'attendait.

Quand ils fuirent en passant par le Pérou (Schelley avait décidé de les suivre), Mabel ne fut pas surprise de croiser les Indiens qui portaient avec eux leur *chuspa* percée d'aiguilles et trempée dans de la cendre. Elle les avait déjà rencontrés comme beaucoup des Coqueros qui vivent très vieux et qui lui parlaient dans ses songes : lorsque La Paz fut assiégée en 1781, totalement privée de nourriture, seuls les Coqueros survécurent. Et c'est grâce à cela sans doute, réduits à la transparence, qu'ils glissaient sans problème entre les feuillettes de l'autre monde. Mangocapac lui-même, fils divin du Soleil descendu des hauteurs du lac Titicaca, mâche de la coca et en donne à ses morts comme une hostie de passage.

Arrivé en France, Losawœy liquida l'enfant pour quarante millions de francs à un ancien responsable du Musée de l'Homme qui avait créé son musée privé. Il se souvenait des manuscrits de la mer Morte que ses cousins archéologues de Jérusalem avaient basement marchandés. Selon ce conservateur, le petit indien de Cuzco âgé de quatre cents ans avait atteint le Cerro el Plomo au Chili par trois mille kilomètres et plus de routes aux innombrables méandres et bords de précipices, que la forêt et les torrents dévorent : les Quechuas couraient vite ! Du temps des Incas, expliqua-t-il à Losawœy, il y avait cinquante mille kilomètres de routes impériales parfaitement entretenues, tel-

lement planes qu'aucune litière incrustée d'or ne risquait d'y buter sur un caillou. "Il est monté plein de vie au milieu d'un cortège de pourpre et d'or, au chant des flûtes réjouissant son cœur ; il est mort au sommet."

(C'est Garcilaso de la Vega, fils d'une princesse inca et d'un conquistador, qui avait vu le cadavre des empereurs du Tuhuantinsuyo parfaitement conservés, assis sur deux chaises d'or dans le Temple du Soleil de Cuzco.)

Il y eut tellement d'affluence dans le petit musée que le parquet s'effondra ; les visites furent suspendues. Il y avait eu un million et demi de visiteurs en quelques semaines devant le dormeur éternel.

*

Avec l'argent de l'Enfant Mort, Losawœy s'acheta une épicerie à Bordeaux dans le quartier Saint-Michel sur les conseils de Schelley, et installa toute sa famille dedans, y compris Mabel, qu'il adopta. Il n'oublia pas d'envoyer une masse d'argent aux cousins du Chili.

L'épicerie était branlante, badigeonnée en beige, avec une tranchée et un jardin à l'arrière et une bande rectangulaire de néons anachroniques, astronef de tubes blanchâtres au-dessus du grand trou de décaissement de "la réserve". Après avoir tout refait, il illumina cela de soleils d'artifices de cibles de paille où le brie se répand, de tonneaux de sardines de barril, répercutés et démultipliés à travers une infinité de miroirs disposés le long des murs et jusqu'au plafond.

À l'émerveillement des débuts succéda *un grand vide* !

Face à ses premiers clients il rêvait encore tout debout du Machu Picchu, tellement bien qu'on lui disait vivement bonjour, puis qu'on s'adressait aussitôt à Paul, Gérard ou sa femme Isabel.

Au bout d'un temps il eut ses *Voix* : celle de sa mère d'abord, que des voyous avaient crucifiée dans la montagne : il affirmait qu'elle était au fond de la réserve, à préparer des feux d'artifice, et il lui répondait. Puis de minuscules bestioles s'acharnaient la nuit, montant le long de ses jambes, jusqu'à ce qu'il se gratte au sang : le matin il était épouvantablement écorché. Parfois il passait toutes les fins d'après-midi à écouter sur un vieux tourne-disque au fond de la boutique des disques de bruitage et des rugissements de lions qu'il n'avait pas connus.

Ses gestes étaient sans conséquence grave, apparemment quelconques, mais l'obligeaient à sortir de son lit pour enfouir telle image, détruire une céramique malsaine, etc. Ceci sans fin.

D'un sursaut des talons il lui était arrivé plus d'une fois de surseoir à une chute dans un précipice, sur le bord du trottoir, alors que la route s'effondrait soudain, emportée par un fleuve.

Certains assassinent leurs enfants, d'autres se font des écharpes chaudes avec les tripes de leurs proches à la suite d'invocations ; lui ne fit le moindre mal à personne sur aucun ordre de ses Voix.

Par contre il comparait son arrière-boutique à sa généalogie ; il craignait pour "ses arrières", si peu sauvegardés, comme des salaisons se décomposant en Enfer. Dans son esprit brut, différents moments et versions de la phylogénèse persistaient en même temps, se superposaient et se confondaient parfois, voisinant avec les araignées et les vers. Il y avait des créatures poilues, qu'il n'identifiait pas, prises dans des moutons de poussière, et qui progressaient... Vers le fond de la réserve, au-delà du grand couloir de miroirs, la porte ouvrant sur le jardin butait par endroits sur des ourlets de terre sans gueularde : il redoutait des "retours offensifs de la lande", et n'avait cessé de débroussailler les moindres repousses d'ajoncs jaunes et durs ou de ronces. Certains matins il n'osait pas ouvrir la porte du fond de crainte de ne plus jamais pouvoir la refermer sur la prolifération !

Dans un grand moment de remords et de panique, en secret des siens, il dressa une grotte en hommage à l'enfant du Machu-Pichu, à Abel, un endroit des Charentes près de Bédenac, sur la route de Clérac et du Bois-Noir, au bord d'un ruisseau. C'était un terrain qu'il avait acquis parmi d'autres, dans une propriété qu'il louait souvent aux gens du quartier, pour les vacances. Il avait fait réaliser une statuette à l'effigie de l'enfant mort par un céramiste de Sainte-Foy-la-Grande, et il l'avait ornée avec quelques-uns des colliers et bracelets d'or qu'il avait omis de confier au musée.

L'exercice, la sueur et le bain ne suffisaient pas à éliminer ses hantises et à lui rendre les monts perdus. Pas plus que l'excès de sommeil débordant de soleil que lui avait vanté Don Qui une fois qu'il était passé le voir.

Il errait donc dans le Quartier comme un ethnographe, ramassant dans les rues des papiers de bonbons dorés, des tickets jetés, des bribes de lettres comme des marques, des sceaux, des débris de tissus comme traces typiques, et parfois jusqu'à ce qui est le plus sale et le "propre même du lieu" : des étrons de chiens.

Il y circulait parfois comme Dédale relevant avec une vision obsessionnelle les moindres ratures, les plus petits graffiti ou incisions ; d'autres fois, sa vision était souveraine

comme s'il eût été Icare, à la hauteur du clocher de La Flèche.

Il allait ainsi en allers-retours dans cette double boucle, du centre à la périphérie, de la place près de chez lui à la page de son carnet de comptes. C'était quelque chose, que ce Quartier, le quart de quelque chose et un morceau en soi, le mot et la chose et l'ordre de ce qui se divise ; groupes mobiles de flèches éphémères du corps urbain au corps mystique.

Les Voix d'OR du Printemps d'Abel

Les trois enfants allaient souvent en vacances à Abel, et la génération d'avant on y avait mené Marie et Luce, dans l'espoir de guérir leur tuberculose. Nycéphore y baigna la nuque de Didier avec l'eau du ruisseau d'Abel dans l'espoir également de le sauver.

(Film 16 : Kata de l'Oiseau.)

Commence, petit enfant :

(Ver erat) Pontum pinus est ! (Tu Vates eris !)

Car voici la jeunesse des terres virgiliennes.

Vide !

(L'orage qui menace d'un vert de vessie,
Soit nous l'éloignerons ; l'apophasie des blés,
Coule.)

Vide !

En ces moments cruciaux du printemps, voici les verts chargés de jaune, et le jaune gorgé d'eau (depuis quinze jours les pêcheurs ont défleuré dans la Combe du Haut), et, dans leurs bouquets crus, les grappes cheyantes de glycine, les lilas là mauves, là blancs, les mauves lys martagon, les brassées odorantes de foisonnements fructiphores...

"Le Charbonnier"

Diamant noir qui va broyer du noir, écrasé

Par l'orange, crachant du rouge.

("Saluons, avant le combat, la Nature !")

Nous n'avons pas assez coupé : voici les bois,

voici les ronces

(leurs îlots sauvages, farouches !)

C'est d'une imitation que part la peinture des champs ;

Nous coupons les troncs, nous

plantons les makiwaras :
 de la mousse polyuréthane sur/l'ancienne ;
 L'antienne des champs, leur trace, végétale
 La fraîcheur d'abord !
 La sensibilité vive de l'eau sur la peau d'écrivain, ce Ganesh, cette ganache
 (mémoire au travers du front lourd !)
arundo, calamus, cicuta, fistula, tibia le perçant !

Fugimus !

— *lentus in umbra*

"*Formosa Amaryllis !*"

(refrain)

Autant, lève ton crâne épais !

Quantum lenta solent inter viburna cupressi

Voici :

les abeilles de l'Hybla sur la fleur du saule,

les roucoulanges palombes, les tourterelles grasses

Hyblæis apibus florem depasta salicti

Sæpe levi somnum suadebit inire susurro

Hinc alta sub rupe canet frondator ad auras ;

Nec tamen interea rauca, tua cura, palumbes,

Nec gemere æria cessabit turtur ab ulmo.

Le chant dans la frondaison !

Viens ici, bel enfant !

Viden ?

le golfe plâtreux des poules, le fourré des hêtres, les cimes foncées, les épines de terre
 et les lézards de vessie, l'ail pour les verts broyés, les blancs troènes & les vaciets aux
 baies noires, la verte guimauve, le narcisse et la fleur du fenouil, lauriers aux odeurs âcres
 pleins de femmes, cytise en fleurs aspirant aux dents, les ormes feuillus, les vignes à demi
 taillées, les coings blanchâtres, ces prunes dorées "novas imitantia ceras", l'hyacinthe
 blessée de pourpre à l'incarnat suave, les glaïeuls divers, les iris, l'amome pénétrante, les
 garous des carrefours et les anses d'acanthes, les saules bruissants d'or, l'arbusier cro-
 quant nu, le monde d'œuf blanc plein

Fais de ceci des mélanges, puis

Brûle !

Forme-s-en le ragoût d'oignons sauvages et fromages,

Assaisonne d'huile et vinaigre,

O Parfume d'ail broyé, serpolet, herbes odorantes !

Voici Amphion : les pierres se rangent

("il a l'outil d'Orphée !")

Cours, cours Endymion !

("Elles visent ton outil de loin !")

Ferme à présent le ruisseau, enfant : les prés ont assez bu !

Majoresque cadunt altis de montibus umbræ.

Bon sommeil, réveil formidable. Ses lèvres, roses de mai. Je vois souvent ses lèvres,
 roses de mai, devant moi, se retroussant, dans la voiture funéraire qui me suit. Hélas !
 C'est à cause du rétro gauche ! Il a disparu aussitôt, et sa voiture contre un peuplier
 d'Italie. Qu'on me donne quelque chose qui tienne bon, mieux que le Dubonnet et le
 Quinquina, et passe outre la bêtise invétérée et la mort des dimanches après-midi à
 l'écoute de Dürrenmatt ! Quelque chose comme le filament de la vie en dessous, l'œu-
 vre serrée au plus près et dense de rages et de révoltes, énergie considérable du trait de
 foudre rentré, puis épanouie dans le seul Livre et toujours au-delà.

Saluons le Printemps : saison de la prairie, des marguerites Olivetti, de la braderie des
 tissus, de nouveau des lectures, de l'apprentissage géographique ; les *shen* entrent vifs
 par les ouvrages d'encyclopédie, à l'endroit du cœur. Les contenus célestes de Shiva aux
 bras multiples, pleins des virtualités de neutrons et d'antiprotons. Les millions de pions
 virtuels, et la grâce d'un rayon cosmique fusant, Rembrandt soudain dans la chambre à
 bulles !

Soit le nez, *blond* lui-même

d'z'Amphion

Et les lèvres (ses livres ?), l'idée new-yorkaise des interactions, ce barreau de chair en
 oblique vers son diagramme du vide pressé qui pleure contre vous 8388 ! Le méson créé
 disparaît à demeure.

Testis ! *Bergère Noire*, dors, ô rable !

Qu'accepteras-tu de ces détails clamés ?

Songe au *bourdon*, Mahler, au bourdon oublié dans les rideaux de ta jouissance, et qui te reviendra *aiguillon de la Mort* !

“Nous ne sommes plus à Vérone !”

Il n’y a pas vraiment de perversité extérieure ; seulement un petit bruit !

(L’énorme *bourdon*, Quasimodo, lui, ne l’entend toujours pas, “à la petite cuillère” au-dessus des pacages.)

Arbusta surtout ! Qui piquent partout !

Les dernières traces de saignées (ce sera surtout en automne : au-dessus des brûlots !) (“J’ai besoin d’une imbécilité relative : sans crampes.”)

Errantes hederas passim cum baccare tellus

Mixtaque ridenti colocasia fundet acantho.

Et d’ache amère, les cheveux ceints !

Égypte surtout désormais

Grèce que la Nature adore passionnément ; au premier gong ;

Puis les pampres en même temps que les vieux chauves sur des ânes.

Quelle sorte de haricot pour le bérubéri ;

Calomel pour mon chalumeau ?

Faute de résines scalant, le fromage de tes brebis, Ô Mœlibée,

Devenu acide au-delà des yeuses frémissantes :

C’est l’irritation chronique des muqueuses,

La gingivite atteinte par le mercure

et

Ne peuvent s’épandre les mamelles gonflées de lait !

La diète ! Contre les aliments pourris et l’air infecté.

En 1500 avant J. C. le Printemps Parfait inscrit sur os et bronze s’arrête !

Photo de famille du DAO : toutes les métaphores autour de Lui et leurs échos,

Bruissement des feuilles du sens dans le poème eucalyptus...

Ainsi l’arôme de l’amome d’Assyrie !

Une espèce d’oiseau disparue chaque mois !

Majoresque cadunt altis de montibus umbræ.



photo Bernard Plossu. Bordeaux.